

RACINE, GASTON-CHARLES (1917-2006)

RACINE, Gaston-Charles, évangéliste, auteur d'une multitude d'articles et de conférences, ouvrier rattaché aux Églises de frères, né le 19 septembre 1917 à Villiers (Neuchâtel) et décédé le 27 février 2006 à Montréal. En 1939, il avait épousé Wanda Agid (1907-1959) en 1939, puis Eva Arendt (1918-2016) à Montréal le 19 janvier 1962. Lieu d'inhumation inconnu.



Selon son fils Daniel, Gaston Racine était plutôt froid à l'idée qu'on parle de lui, et aimait s'appeler « l'ânon du Seigneur » ou une simple « voix ». Il a pourtant marqué le paysage religieux québécois et malgré ses réticences, il vaut la peine de se lancer à la recherche de son passé.

Gaston Racine est né à Villiers (inclus aujourd'hui dans Val-de-Ruz) dans le canton de Neuchâtel en Suisse, le 19 septembre 1917. Il était le fils de Charles Racine (1890-1970) et de Marie-Marthe Vuille (1890-1978)¹. Il avait un frère Roland (1920-1996) et deux sœurs, Betty (1913 - ?) et Lydie (1922 - ?, qui épousera Armand Guignet). Il faisait partie d'une famille réformée très pieuse, dont les ancêtres avaient été touchés par le Réveil au 19^e siècle.

Il se convertit au Christ en 1931 à l'âge de quatorze ans, mais dut mettre tout projet en veilleuse parce qu'il était atteint de tuberculose, ce qui l'obligea à passer quelques années à se soigner. Guéri et fortifié, il est convaincu d'avoir reçu l'appel de Dieu lors de sa convalescence en Italie. Un de ses objectifs était alors d'amener les gens à dépasser leur appartenance à un christianisme nominal et à s'engager personnellement dans la foi. C'est ainsi qu'il devint darbyste et ouvrier des frères à partir de 1940.

En 1939, il avait épousé Wanda Agid (1907-1959), d'origine autrichienne et veuve d'Albert Moulin, qui avait deux filles, Hélène et Françoise. Leurs propres enfants porteront les noms de Jean-Bernard (29 avril 1940 à Neuchâtel), Daniel (18 septembre 1943 à Leysin) et Mary-Lise (2 mai 1948, peut-être à Lausanne). Daniel était né à Leysin car c'est à cet endroit que son père s'était vu confier en 1943 l'aumônerie des officiers français et belges en traitement pour la tuberculose au sanatorium où ces derniers étaient confinés en raison du conflit et de la fermeture des frontières avec les pays occupés par les nazis.

Actif en Suisse romande, Gaston manifestait une largeur d'esprit devant la commémoration eucharistique, ce que les Assemblées darbystes n'ont pas manqué de lui reprocher dès 1943. Pourtant, Karl Barth qui le rencontrait à ce moment-là lui conseilla de ne pas prendre l'initiative de quitter les Assemblées mais tout de même de ne pas se

¹ Un faire-part a paru à Montréal dans *Le Devoir* du 10 octobre 1978 signalant son décès le 3 octobre précédent à Dombresson (Neuchâtel) avec les condoléances des enfants et des conjoints.

laisser limiter dans son ministère, faisant confiance à Dieu. Ce qui lui apparut ultérieurement comme fort éclairant pour sa carrière.

Ses désaccords devinrent manifestes à la fin de la guerre. Il avait en effet écrit une brochure, *L'Unité du corps du Christ* où il rappelait son attachement à tous les enfants de Dieu, peu importe qu'ils soient darbystes ou non. Comme il avait refusé à la demande des Anciens de se repentir de l'avoir écrit, la rupture se produisit au début mars 1947². En pratique, il s'est rapproché des frères « larges », bien qu'il ait préféré plutôt se dire sans appartenance confessionnelle. Sa collaboration avec la revue *Servir en L'attendant* remonte à juin 1949, date de son premier article, ce qu'il a continué de faire pendant des années à chaque mois dans la rubrique Vie chrétienne, Doctrine et Vie.

Il émigre alors en France avec sa famille et s'établit à Nice, la ville natale de son épouse. Il y fréquente une église libre avant de réunir autour de lui d'autres chrétiens indépendants afin de poursuivre son ministère dans la ville. C'est ainsi que naît à l'automne 1950, *Le Refuge*, maison qui lui sert à la fois de domicile et de lieu d'accueil de nécessiteux. Il veut constituer un foyer où l'on pratique un culte évangélique sans négliger l'action caritative pour les personnes pouvant souffrir du froid, de la faim ou de la pénurie de logement. Il y célèbre son premier culte le dimanche 3 décembre 1950, avec des participants sans appartenance ecclésiale particulière mais bien des convertis. Et l'après-midi même, en présence de plus de 90 personnes, se font baptiser deux jeunes hommes convertis quelques mois auparavant. Son propre père (qui a aussi pris ses distances des darbystes après la Seconde Guerre mondiale) viendra y prêcher³.

Dans le même temps, il organise de nombreux camps pour enfants ou pour adultes. Ce fut le cas à Hermon, Genval, Vennes-sur-Lausanne, Poggio et dans l'Ain (à Pâques 1955), le seul pour lequel nous ayons des précisions.

De février 1956 jusqu'à l'été, Gaston Racine loue à Nice une salle de conférence où le soir, il parle de divers sujets les mettant sous la lumière des Écritures et il tire chaque semaine, à 5000 exemplaires, un résumé de son discours. L'écriture et la diffusion du message seront au cœur de son approche pour le reste de sa vie. Pour l'instant, il se consacre plus directement à la cure des âmes dans son Assemblée du *Refuge*. Il s'en échappe à l'occasion pour donner des conférences missionnaires, comme en Italie en 1959 ou aussi loin qu'en Indochine. Son épouse est décédée de façon inattendue le 29 août 1959 lors d'une convention chrétienne à Morges (Vaud).

² Il n'était pas d'accord avec eux sur la notion de ruine présente de l'Église (acceptant une réforme possible), sur la participation à la cène (qu'il voyait comme ouverte à tout chrétien authentique) et sur l'exclusion de la collaboration avec les diverses communautés chrétiennes (alors qu'il prônait justement la coopération entre elles comme allant de soi), voir Aharonian, p. 181-182 et dans *Servir en L'attendant*, février 1962, p. 1603-1606. On trouve le texte de la brochure en ligne et l'introduction précise le contexte de la parution.

³ Sur les vingt premières années de sa carrière, nous suivons Sylvain Aharonian. Les " frères larges " en France métropolitaine : socio-histoire d'un mouvement évangélique de 1850 à 2010. Religions. École pratique des hautes études - EPHE PARIS, 2016. 569 p. (en ligne), p. 181-184.

Il visite pour la première fois le Québec pendant trois mois à partir du 1^{er} mars 1960 accompagné de son gendre Briand Tatford. Le Conseil général des Assemblées de frères chrétiens de la Province de Québec l'invite comme conférencier peu après son arrivée. Bientôt, un problème de dos l'amène à l'hôpital où il rencontre Eva Charlotte Arendt qui le soignera... et en tombera amoureuse.

De retour à Nice, il voit, à l'automne 1960, la fille de sa conjointe et son gendre, Hélène Moulin (1931) et Briand-Frédéric Tatford (1927), passer au *Refuge*, puis quitter après un an pour Lille. En octobre 1961, son gendre Francis Bailet (1933) qui a épousé la sœur de la précédente, Françoise Moulin (1933), et qui s'est converti dix ans plus tôt, se met durablement à l'œuvre du *Refuge*, après avoir quitté son poste de professeur et passé deux ans pour sa formation à l'Institut Emmaüs en Suisse, et dans le Moorlands Bible College de Dawlish (Devon) en Angleterre. La relève est assurée et la croissance du *Refuge* sera au rendez-vous⁴.

C'est à ce moment que Gaston-Charles Racine choisit d'émigrer au Québec, sa future épouse l'y attendant. Il s'unira à Eva Arendt à l'église Ephraïm Scott Memorial Presbyterian le 19 janvier 1962, où tous deux sont donnés comme protestants. Elle avait eu un cheminement plutôt inattendu. Fille d'un ingénieur d'origine allemande mais né à Saint-Petersbourg, elle avait vu le jour en Chine à San-Kiang (Qeichow) le 3 décembre 1918 puis ses parents avait émigré au Québec en 1925. Elle avait étudié la médecine à l'Université McGill, ayant dû travailler pour payer sa scolarité. Elle s'était ensuite consacrée à ses malades, n'envisageant pas de se marier. Et pourtant la rencontre de ce prédicateur d'exception qu'était Gaston Racine allait changer ses plans.

Nous sommes au moment de l'ouverture du concile Vatican II dont Gaston n'attend rien pas plus que ses frères « larges ». Il juge l'institution romaine égarée et corrompue, de laquelle l'« âme » pieuse n'a plus qu'à se séparer. L'œcuménisme qui pourtant marque une ouverture de l'Église catholique vers les autres communautés chrétiennes est jugé à sens unique et il n'y a rien à en attendre. Il sera intéressant de voir comment sa position va changer au cours des années suivantes, notamment par l'écoute d'autres chrétiens.

⁴ En 2019, Francis Bailet était encore ouvrier en titre de l'Église protestante évangélique de Nice rattachée à l'Alliance des églises évangéliques indépendantes. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages religieux, a collaboré à Radio Évangile et a même écrit sur sa propre expérience en 2014 (voir articles en ligne). Un mot sur les autres membres de la famille. Jean-Bernard a épousé Anni Roux à Lausanne. Il est une sommité dans le monde de la recherche en géographie (voir Wikipedia). Daniel, qui habite alors le Québec, a convolé à la Grace Chapel de Sherbrooke (église des frères) le 4 novembre 1967 avec Denyse-Claudette Dupont, née à Trois-Rivières le 5 septembre 1941. Elle est missionnaire baptiste pour la Grande-Ligne et habite Longueuil au moment du mariage alors qu'il est professeur à la Commission scolaire de Peterborough en Ontario. Ils auront cinq enfants entre 1968 et 1975. Daniel reviendra à Montréal et épousera beaucoup plus tard Archa Tichividjian le 13 août 1994. Enfin, Mary-Lise épousera à Saint-Barthélemy (Gros de Vaud), vers 1980, Georges Prince (né 1952 à Renens) dont elle aura deux enfants (en 1982 et 84). Elle est musicothérapeute et professeur de musique à Lausanne. Voir spécialement pour la généalogie familiale : <https://fr.rodovid.org/wk/Personne:322493>

Peu après son acclimatation au Québec en pleine Révolution tranquille, vu son ouverture d'esprit, on lui confie la présidence de l'Union pastorale de langue française au Canada qui regroupait la plupart des dénominations protestantes de l'époque, y compris les différentes branches du mouvement baptiste (Union, Fellowship), les Mennonites en plus des églises traditionnelles (Église presbytérienne au Canada, Église Unie). Dans cette veine, on voit qu'il n'est attaché à aucune communauté en particulier mais rencontre volontiers les églises de la région montréalaise, peu importe leur appartenance, des pentecôtistes aux frères chrétiens. Il était donc prévisible qu'il s'entende bien avec un pasteur comme Hervé Fines qui dirigeait le journal mensuel *L'Aurore*, ouvert à toutes les tendances et confessions et de collaborer occasionnellement avec lui dans les débuts, alors qu'il le faisait plus régulièrement avec *Credo* (mensuel de l'Église Unie).

Cependant cette approche ouverte ne plaît pas à tous, même chez les frères chrétiens dont il est issu, particulièrement au tout début. Ainsi Jean-Paul Berney (de Québec), frère « étroit », préférerait qu'on se tienne à l'écart de son ministère. L'Institut Bethel ne désire pas l'engager comme conférencier (ce qui lui déplairait). Pourtant d'autres frères ouvriers recommandés comme Bill Learoyd (Montréal), Samuel Coppieters et Howard Forbes (Granby), Roland Lacombe (Drummondville) et Rolland Labonté (Rosemont) de tendance « large » s'y montreront plutôt favorables.

Après son mariage, il pense prendre une année sabbatique, notamment pour apprendre l'anglais. En janvier 1963, nouveau problème de dos, cette fois pour une vertèbre fissurée dans sa colonne vertébrale. Il doit demeurer dans le plâtre quelques semaines. Il se rétablit, mais il lui faudra encore quelque temps pour que tout revienne à la normale. L'année suivante, il peut participer à deux ou trois assemblées par semaine sans problème.

C'est donc cette vie d'animation et de prédication à base de réflexions bibliques qui continue d'être la sienne et pour longtemps. Il ira partout où on le demandera et créera ses propres orientations évangélisatrices aussi bien. Vu l'abondance de ses interventions dans les quarante années suivantes, notre récit ne fera qu'en souligner quelques-unes pour situer sa manière de faire. Si son épouse continue d'exercer sa profession de médecin pendant des années (comme interne et rhumatologue notamment à l'Hôpital général), à plusieurs reprises, elle épaula son mari dans ses interventions et ses animations bibliques.

L'ouverture de Gaston Racine aux différentes confessions est manifeste en mars 1964 quand il donne à Québec une série de conférences sous les auspices des Églises presbytérienne, baptiste et unie et qu'il rencontre ensuite un groupe de prêtres pour parler de la Bible, de la Croix, de la Vie nouvelle, de Jésus Christ, de l'espérance du Monde et du peuple de Dieu. Ces thèmes fondamentaux rejoignent les gens au-delà d'une confession particulière⁵. Il sera de retour à Québec en septembre 1966 pour donner une

⁵ On ne peut qu'être frappé ici par le cheminement quasi contraire d'un pasteur comme Wilson Ewin qui, à la même époque, écrit beaucoup (sur le catholicisme, l'œcuménisme, le charismatisme, le pentecôtisme, le judaïsme, par exemple) dans des œuvres tirées à des milliers d'exemplaires, mais dont l'approche fondamentaliste s'apparente au sectarisme. Voir notre biographie de ce pasteur baptiste en ligne également.

série de cinq conférences sur les discours de Jésus dans Matthieu XXIII.

À l'été précédent, Gaston est au cœur du camp d'été pour adolescents qui se tient à Frontier Lodge (sur le lac Wallace, à cinquante km au sud de Sherbrooke, tout près de la frontière). Trente participants la semaine pour les neuf jours du camp, cinquante les week-ends. Les gens viennent d'un peu partout au Québec et goûtent les interventions de l'évangéliste Racine. L'année suivante, il répétera l'expérience. Il ira aussi à celui de Joli-B à Rouyn-Noranda avec le même accueil. L'assemblée française de Rosemont se réjouit de l'écouter à l'occasion les dimanches et même les jeudis soirs. En novembre 1967, l'ouverture de l'église Maranatha des églises de frères à Montréal donne lieu à une semaine de conférences et d'animation de sa part.

En juin 1968, il prêchait au Cap-de-la-Madeleine. À Sorel, son message a été enregistré et même des catholiques l'ont utilisé. Durant l'été, sa présence au Camp Joli-B de Gaston Jolin, près de Rouyn-Noranda en Abitibi, crée de l'enthousiasme chez les participants. On y tient trois séances de deux semaines, les premières pour les jeunes campeurs et la dernière pour les jeunes gens. Au camp Brochet, dans la région du Saguenay, il participe à une retraite pour jeunes adultes. Il n'hésite donc pas à se déplacer selon les besoins. Les groupes bibliques universitaires l'invitent aussi. En 1969, nouvelle apparition au Camp Brochet, accompagné de sa femme (mais ce n'était pas nécessairement la première fois) particulièrement versée en interprétation biblique, pour une animation de deux semaines. Les années suivantes, Gaston Racine continue ses tournées de conférences et ses interventions. Ainsi en janvier 1971, il anime une session de cinq jours à Kénogami.



L'année précédente, avait commencé l'expérience des camps Mahanaïm, *Des vacances pas comme les autres au Québec*. Quinze ans plus tard, dans *L'Album II du protestantisme*⁶, on explique longuement les objectifs de ces rencontres destinées cette fois aux adultes et animées par Gaston Racine mais aussi par son épouse Eva Arendt. On précise dans la publicité qu'il faut avoir dix-huit ans révolus, sans limite d'âge ni distinction de sexe, de race et de confession. Dans le calme et la détente, des activités récréatives, culturelles et spirituelles diverses sont proposées sans être imposées.

Chaque été, depuis quinze ans, sur les rives boisées du lac Memphrémagog, à Cedar Lodge, des hommes et des femmes, jeunes ou moins jeunes, catholiques ou protestants, croyants ou incroyants, venus d'horizons divers, de pays et de continents différents, découvrent ensemble ce que signifie le mot « Mahanaïm »! [Dans Genèse, ch. 32, c'est « l'espoir – contre toute espérance – de la réconciliation, l'annonce, déjà du baiser de paix.] [...]

À travers les diverses activités du camp... ils vont apprendre à partager avec d'autres, tout naturellement, leur quête, leurs problèmes, leurs déceptions, leurs préoccupations. [...]

C'est toujours autour de la Parole de Dieu que les participants se retrouvent le soir pour entendre

⁶ Hervé Fines (dir.), *Album II du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, *L'Aurore*, 1988, 154 p., spécialement p. 141-142.

un message simple et direct sur le thème proposé. Exemples : 1970 : Qui est Dieu pour vous? », 73 : « La volonté de Dieu aujourd'hui », 76 : « Jésus dans toutes les Écritures », 79 : La Parole de Dieu dans la vie », 82, « Vivre dans la présence de Dieu », 84 : « Le Dieu de l'impossible », (et autres semblables).

Grace aux études bibliques du matin, chaque année un livre entier des Saintes Écritures a pu être médité verset par verset. Notre conviction intime et vivante est qu'on ne peut comprendre et connaître vraiment le Christ sans un amour personnel et profond pour La Loi, les Psaumes et les Prophètes aussi bien que pour toutes les parties du Nouveau Testament.

Il est intéressant de voir, après que les remous du concile Vatican II se soient apaisés, comment Gaston Racine perçoit l'œcuménisme. Il a noué depuis dix ans des relations avec de nombreux catholiques et il reconnaît en 1971 qu'« un climat nouveau », propice au dialogue, est désormais entretenu par l'Église romaine. « Il en vient ainsi à souligner, dit Sylvain Aharonian, l'existence de « croyants évangéliques catholiques » qui restent dans le giron de Rome. Si son discours surprend bien des lecteurs, Gaston C. Racine se montre néanmoins fidèlement attaché à « l'œcuménisme spirituel », qu'il oppose aux contrefaçons « d'un œcuménisme superficiel conduisant au confusionnisme [et] d'un œcuménisme institutionnel conduisant au totalitarisme et à l'union par intégration ». Son attitude diffère donc de certaines positions évangéliques qui se manifestent, par exemple début 1973 dans *L'Aurore*, et qui s'élèvent contre la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens, (qu'on jugeait inutile puisque l'Église est déjà une en Christ et la diversité des Églises une richesse), amène un lecteur à la contester⁷».

Ses contributions à *L'Aurore* sont fréquentes à partir des années 1970. Le numéro de mars 1973 présentait un long article sur « Évangéliser, aujourd'hui » qui prenait tout son sens à la suite de ses propres interventions au Québec. Il continuera sa collaboration pendant des années et, en 1983, on le retrouve au Comité de rédaction de la revue avec son fils Daniel. Il continue toutefois à collaborer aussi avec *Credo*. En mars 1977, il donnera deux conférences-forum sous les auspices de cette revue : Violence et paix, Pauvreté et abondance, les auditeurs étant encouragés à intervenir à la fin.

En 1974, 220 campeurs au total fréquentent le Camp Joli-B, où certains se convertissent. Il y a aussi une semaine familiale où Arnold Reynolds et Gaston Racine sont les animateurs. En 1976 également.

Forts de l'expérience Manahaïm, pour voir sur place où s'insérait la Parole, deux voyages furent organisés en Israël, en 1973 et en 1978. De plus, depuis le début des années 1980, le groupe Manahaïm a mis sur pied des week-ends d'immersion biblique qui se sont tenus en automne et dans les mois d'hiver. Le plus grand nombre de ces rencontres a eu lieu au Manoir d'Youville à Chateauguay et à l'Ermitage de Pierrefonds, dans des lieux propices à la réflexion. Les rencontres commençaient le vendredi soir et se terminaient le dimanche après-midi. « Le désir des organisateurs de ces Retraites spirituelles est de remplir les cœurs de la seule Personne de Jésus-Christ et de donner aux

⁷ Numéros de janvier et de mars 1973. Disons tout de suite, qu'au début du 21^e siècle, les frères larges, en Europe, en viendront aussi à voir l'utilité d'un dialogue interconfessionnel, qui devient inévitable tout en affirmant sa propre identité, évitant le relativisme et le syncrétisme. Voir Sylvain Aharonian, *op. cit.*, p. 450. Cette tendance semble encore mitigée de ce côté de l'Atlantique...

âmes en recherches la possibilité d'entendre l'Évangile sans avoir peur d'être embrigadées dans l'un ou l'autre des Groupes qui divisent la chrétienté⁸. »

La plupart de ces prédications étaient alors disponibles sur cassettes et permettaient l'audition du message et la multiplication des auditeurs. Il est très facile d'en écouter de semblables aujourd'hui puisque bon nombre de ses conférences sont accessibles en ligne, par exemple dans <https://deslematin.ca/meditez/auteurs-chretiens/gaston-racine/>⁹

Il ne craint pas de côtoyer les catholiques comme le choix du lieu des prédications précédentes l'indique. À l'occasion, il fera ailleurs des conférences pour les religieuses. Dans le cadre de la Semaine de prière de janvier 1981, organisée à Québec par le Centre canadien d'œcuménisme, il a prêché à toutes les messes à la paroisse Saint-Vincent-de-Paul. L'année suivante, quand le Centre interconfessionnel de Québec a décidé de remplacer son défilé annuel par un grand ralliement, Gaston Racine et sœur Gertrude McLaughlin ont donné en cours de semaine une conférence organisée par la Société biblique canadienne.

Dans les années 1980, il collabore à L'Heure de la Bonne Nouvelle mis sur pied par Gaston Jolin. Il y est en compagnie de Jean-Paul Berney et d'Yves Pételle des frères chrétiens, lesquels aussi y ont été invités de temps en temps comme conférenciers. Par la suite, il continue ses activités et ses collaborations à n'en pas douter, mais nous n'avons pas pu les repérer. Aussi tard qu'en 1996, Gaston Racine et Gaston Jolin se partagent les célébrations lors de l'assemblée annuelle de L'Heure de la Bonne Nouvelle devant plus de 300 personnes à Cap-de-la-Madeleine.

Nous ne savons pas s'il a pris une retraite ou diminué le rythme de ses interventions avec l'âge, mais l'absence d'indices signalée ci-dessus en est peut-être le signe. Il avait tout de même 70 ans en 1987. Les seuls signes qui nous restent sont la série de prédications enregistrées entre 1980 et 2000 et qu'on trouve en ligne sur le site indiqué plus haut. Il appartenait durant les dernières années de sa vie à l'Assemblée Chrétienne Centre-sud de Montréal. Cette église était en quelque sorte la continuation de l'Assemblée française de Rosemont dont nous avons parlé plus haut avec Rolland Labonté¹⁰.

Il va décéder chez lui (1745, rue Cedar, à deux pas de l'Hôpital général où a travaillé son épouse) le 27 février 2006 à l'âge de 88 ans. On souligne justement dans le faire-part qu'il laisse de par le monde de nombreux enfants spirituels. « Pour moi, vivre

⁸ *Album II du protestantisme, op. cit.*, p. 142.

⁹ Ce site contient une trentaine de brochures parues de 1938 à 1990 et de nombreuses conférences ou prédications enregistrées de 1980 à 2000.

¹⁰ C'est cet ouvrier qui en était responsable avant son décès et la fermeture de l'église en 1972. Vincent Davey, ouvrier recommandé, en faisait aussi partie. C'est ce dernier qui a débuté une nouvelle assemblée à Pointe-aux-Trembles en 1979, laquelle après plusieurs déplacements, est devenue l'Assemblée Chrétienne Centre-sud de Montréal. Gaston avait là quelques attaches, quand même si l'esprit de l'assemblée n'était pas toujours aussi ouvert qu'il l'aurait souhaité.

c'est le Christ » ajoutait-il au-delà de la mort. La cérémonie d'adieu eut lieu le 2 mars au Centre funéraire Côte-des-Neiges, mais nous ne savons pas où il a été inhumé.

Curieusement, on trouve bien peu d'hommages détaillés sur sa vie et sa carrière à la suite de son décès, d'après nos recherches. Que de grandes lignes finalement, laissant ses multiples textes parler à sa place. Selon son gendre Francis Bailet dans *Servir* : « Pendant plus de 60 ans, G. Racine a exercé un ministère pastoral et d'enseignement biblique dans divers pays du monde, accueilli dans les Églises les plus diverses, à la découverte et à l'expérience de l'unité du corps de Christ [selon le titre d'un de ses livres]. Les assemblées de France, Belgique, Suisse et Italie ont bénéficié tout particulièrement de son enseignement. »

Son épouse Eva Arendt, à la retraite, lui survit encore dix ans puisque elle ne décède que le 6 septembre 2016 à l'âge de 97 ans. On rappelle l'existence de ses frères Samuel (Mary) et de John. La cérémonie a lieu comme pour son conjoint au Centre funéraire Côte-des-Neiges, mais nous ne savons pas non plus où elle a été inhumée. Les hommages professionnels se limitent à reprendre les éléments biographiques qui nous sont déjà connus.

Bref, Gaston Racine, par son activité, ses multiples contacts auprès de toutes les confessions, par ses innombrables conférences et écrits, a marqué le milieu québécois particulièrement franco-protestant et l'a fait évoluer prônant les échanges inter-ecclésiaux, le partage de l'héritage commun, en rappelant de nombreuses facettes des enseignements bibliques. Devant la multitude de ses écrits et de ses conférences, il resterait à souhaiter qu'un étudiant pousse plus loin l'analyse de sa pensée théologique et de son évolution au fil des ans, travail déjà amorcé dans l'œuvre de Sylvain Aharonian dont nous avons parlé ci-dessus.

27 octobre 2019

Jean-Louis Lalonde

Écrits et conférences

Le site dans <https://deslematin.ca/meditez/auteurs-chretiens/gaston-racine/> contient le texte d'une trentaine de brochures parues de 1938 à 1990, surtout dans les années 1950-1970, mais bon nombre d'entre elles ont été rééditées par Mahanaïm en 1988; ce site comprend aussi de nombreuses conférences ou prédications enregistrées de 1980 à 2000.

Plusieurs de ses brochures sont accessibles dans les bibliothèques des facultés de théologie évangéliques comme à la FTE (Université Acadia) ou à l'ETEQ (Université Laval). On pourrait signaler ainsi certains titres supplémentaires

L'Église et sa destinée

Israël et sa destinée

L'homme et sa destinée

Noé et le Dieu vivant

Daniel et le Dieu vivant

Job et le Dieu vivant

La route de la charité
Peut-on naître de nouveau ?
et nous n'épuisons pas la liste

Sources

Courriel personnel de Daniel Racine sur son père et sur son cheminement personnel, 15 février 2010.

Sylvain Aharonian. Les “ frères larges ” en France métropolitaine : socio-histoire d'un mouvement évangélique de 1850 à 2010. Religions. École pratique des hautes études – EPHE PARIS, 2016. 569 p. Français. ffNNT : 2016EPHE5024ff. fftel-02092370f (en ligne). Permet de voir sa position théologique comme frère « large » et une analyse de sa pensée dans cette perspective.

News of Quebec 1960-1996 (aimablement colligés par Richard Strout, éditeur)

Hervé Fines (dir.), *Album II du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, l'Aurore, 1988, 154 p., spécialement p 127, 141-142 et 151-154.

Richard Lougheed, Wesley Peach et Glenn Smith, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 : une analyse anthropologique, culturelle et historique*, Québec, La Clairière, 1999, 220 p., spécialement p. 70, 86, 137 (qui souligne le rôle des frères chrétiens dans le Réveil et le succès des petites campagnes de sensibilisation dont celle de Gaston Racine).

Pour la généalogie de sa famille voir <https://fr.rodovid.org/wk/Personne:322493>